

cette appellation et y répondait sans hésiter. Il semblait se plaire beaucoup dans sa nouvelle demeure et y avait bien vite pris ses habitudes. Il se levait tôt, sautait à bas du grand fauteuil que M^{me} Chelmi lui abandonnait pour la nuit, et, avec un miaulement joyeux et une pirouette gracieuse, s'en allait dire bonjour à la concierge, frottant sa petite tête blonde contre les draps, contre l'oreiller, même contre l'imposant bonnet, orné de grosses ruches, qui permettait à M^{me} Chelmi, hiver comme été, de braver les courants d'air dont son appartement était plein, disait-elle.

— Lolo, laisse-moi dormir... tais-toi... sois sage... Oui, tu auras du lait... tout à l'heure.

La conversation se poursuivait à voix basse, très basse.

De l'autre côté de la clibison, Crutulus écoutait peut-être.

Oh ! l'émoi de Lolo quand, au lendemain de son arrivée, il avait entendu, tout près de lui, une voix formidable crier :

Salut, ô mon dernier matin !

Le pauvre animal en avait senti tous ses poils, les jaunes aussi bien que les blancs, se hérissier sur son petit corps tremblant. Il avait essayé de fuir. M^{me} Chelmi, réveillée, elle aussi, s'était efforcée de le rassurer.

— C'est M. Crutulus ; il ne faut pas avoir peur ; tous les jours c'est la même chose... tu t'y habitueras, mon chéri, calme-toi... là... là.

Et l'on entendait rugir :

J'arrive sans terreur au terme du voyage.

— Tu vois... il est au terme... il va payer... il va se taire, mon pauvre Lolo, n'écoute pas.

L'émotion matinale de Lolo était allée se calmant, au fur et à mesure que les jours s'écoulaient, et c'est à peine si, au bout d'un mois, il ouvrait un œil quand Crutulus chantait :

La brise est douce et parfumée.

Un mois !... il y avait un mois que M^{me} Chelmi possédait Lolo, avec joie mais non sans crainte. Ce délicieux petit animal si affectueux, si bon, si intelligent qu'il n'avait assurément pas son pareil dans l'univers, était arrivé de façon si mystérieuse que sa maîtresse se demandait souvent s'il ne s'en irait pas, comme il était venu, un beau soir, sans savoir pourquoi.

Elle le laissait à peine sortir et, penchée à sa fenêtre, suivait avec anxiété, les ébats qu'il prenait rapidement dans le jardin. Elle trouvait toujours qu'il les prolongeait trop, et à mi-voix appelait : « Lolo, Lolo chéri » ; et le brave et fin Lolo devinait combien il était désiré et, gentiment, interrompant sa promenade — bien hygiénique cependant — s'empressait de retourner au logis.

(A suivre.)

M. TH. DOUVRELEUR.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

Un chapeau pour aller en classe.

Vous pensez bien que pour Bleuette, si studieuse qu'elle soit, l'idée d'aller en classe s'accompagne aussi de l'idée d'un nouveau chapeau, s'harmonisant à son costume d'écolière.

Voici un modèle qui lui plaira tout à fait.

Il est en suédine, taffetas, drap ou velours de coton, et se compose de deux patrons : la passe, taillée sur l'étoffe double, et le quart de la calotte qui est faite de quatre tranches semblables.

Chaque tranche posée sur le tissu plié, donne un quart du fond, et les quatre se réunissent par des coutures courbes, faites à l'intérieur.

Quant à la passe, non seulement elle se taille double, mais deux fois. Les deux patrons posés l'un contre l'autre, envers contre envers, sont réunis par la couture du bord.

Puis, vous retournez les deux étoffes, et cercelez de piqures assez serrées toute la passe ainsi obtenue.

La calotte est cousue au chapeau par la couture du tour de tête, et cette jonction se trouve dissimulée par la petite bande qui ceinture le chapeau.

Cette bande peut se faire en même tissu, ou bien en daim ou en suédine, qu'on termine par une boucle nickelée.

Bien observer que le devant du chapeau est la partie courte de la passe.

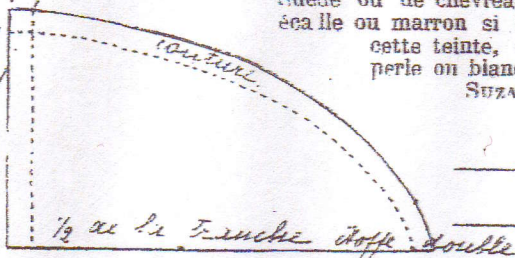
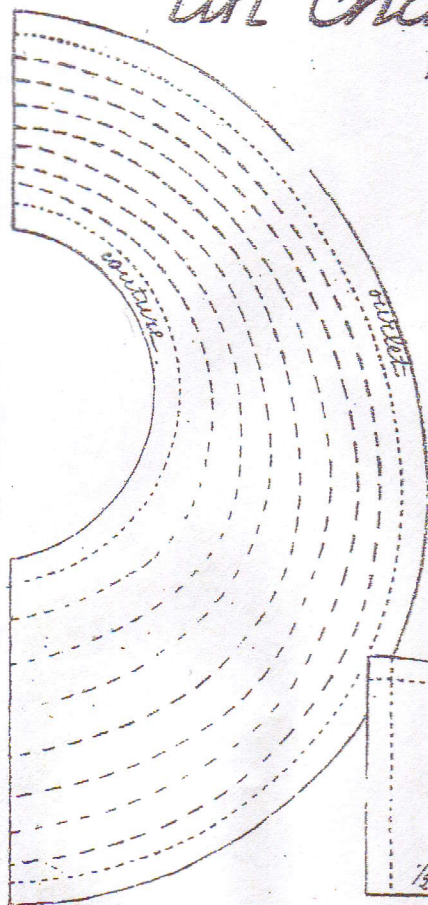
Le bord le plus long retombe sur la nuque, ainsi que le veut la mode.

A défaut de suédine, le tour de la calotte peut se tailler en bande étroite dans la manchette d'un vieux gant de Suède ou de chevreau de ton suède, écaillé ou marron si le chapeau est de cette teinte, ou encore en gris perle ou blanc.

SUZANNE RIVIÈRE.



Dady.



www.bleudoor.com

CHARADES

Mon premier, un breuvage exquis,
Se prend, au coin de mon second,
L'hiver, par le grand froid ennemi.

Mon premier est une rivière,
De la Seine, lent affluent,
Mon second l'amplifie tout entière,
Vers la mer, toujours s'écoulant.
Mon trois est couleur de constance,
Des myosotis, du ciel de mai :